

OFF

## Souvenir d'un enfant dans le train de la mort

Dans la pièce *En ce temps-là, l'amour...*, de Gilles Ségal, mise en scène par Christophe Gand, David Brécourt perpétue avec passion la mémoire et le combat moral d'un père et de son fils en route pour Auschwitz.

Avignon, envoyé spécial.

Incapable de rester en place, de s'asseoir comme tout un chacun en pareille circonstance, l'homme va et vient devant le micro d'un gros magnétophone à bandes. Dans son univers d'atelier d'horlogerie (belle scénographie de Nils Zachariassen), il raconte, à la fois précis et hésitant, parce que le souvenir demeure brûlant, souligne le détail, s'emporte, toujours incisif, révolté... « *Ce n'est pas mon histoire à moi que je veux te raconter* », dit-il à son fils, parti vivre aux États-Unis, et à qui ces bandes sont destinées. Il s'explique, un peu: « *En ce temps-là, l'amour était de chasser ses enfants. Moi, j'avais pu éviter à la sœur et à toi d'être dans ce train qui nous menait vers...* »

**Z, c'est son nom devant le micro, est un survivant**

Le metteur en scène Christophe Gand a installé l'action dans les années 1960. L'auteur, Gilles Ségal, qui a lui-même interprété le rôle, a publié ce récit en 2001. Il y parle d'années bien plus sombres, de celles

des convois de la mort, de la déportation des juifs par les nazis. Avec délicatesse, comment parler de la Shoah sans pleurer ? Il importe de souligner les belles lumières de Denis Koransky et la musique de Raphaël Sanchez qui habillent ce dernier voyage avec classe et retenue. Z, c'est son nom devant le micro, est un survivant. Depuis peu, il est grand-père, en témoigne la photo qu'il a reçue tout récemment.

L'individu qu'il évoque est mort sous les balles allemandes dès l'arrivée au camp. Z parle de l'enfant de cet homme, un gamin de 12 ans, emporté par la dysenterie la veille de l'arrivée de ce périple de sept jours. Le témoin, le survivant, le miraculé, lui qui ne croyait pas ou plus au ciel, parce que, « *ce septième jour, dieu se reposait* », dit avec juste assez de pudeur pour que ce soit supportable la mort qui fauche les plus vulnérables entassés dans un wagon comme des marchandises. Il décrit le tas de cadavres qui grandit chaque matin. Le coin des latrines organisé derrière un mur de chairs mortes. L'absence totale de nourriture et d'eau, et l'odeur pestilentielle des excréments et des corps en décomposition. Mais, surtout, il témoigne de la force



Dans le rôle de l'homme toute sa vie tourmenté, David Brécourt, seul sur scène, est simplement remarquable. Denis Koransky

de caractère, jusque dans leurs derniers instants, de ce père et de son fils. Sans pathos, avec l'humour de la dérision, de la survie, Z, à sa façon, témoigne à leur place, leur rend un immense hommage.

**Un gamin, réfugié dans le présent, mais soupçonnant le futur**

Dans le rôle de l'homme toute sa vie tourmenté depuis, David Brécourt est simplement remarquable. Chacune de ses paroles étant dosée du poids de sa douleur. Le père, pendant ces maigres derniers jours de désespoir, a tenté de garder en éveil l'intelligence du gamin, voulant lui inculquer en accéléré ce qu'une vie normale aurait

dû permettre de lui apprendre (français, mathématiques, philosophie, amour...). Le gamin, réfugié dans le présent, mais soupçonnant le futur, faisant croire à son père qu'il est persuadé que tout ira bien. Chacun trompant ainsi l'autre pour le reconforter du mieux qu'il le pouvait. Quelle immense leçon. Livrée ici à portée d'humain, pour le souvenir et pour ne pas masquer les taches brunes qui se dessinent avec plus ou moins d'opacité sur la carte d'Europe. ●

GÉRALD ROSSI

*En ce temps-là, l'amour...*, 11 h 10, au Coin de la lune, 24, rue Buffon, tél. : 0490398729.